



Véronique ANCEY, Isabelle AVELANGE,
Benoît DEDIEU (dir.)

Agir en situation d'incertitude en agriculture

Regards pluridisciplinaires au Nord et au Sud



CIRAD - 2013 - 100 p.



Véronique ANCEY, Isabelle AVELANGE,
Benoît DEDIEU (dir.)

Agir en situation d'incertitude en agriculture

Regards pluridisciplinaires au Nord et au Sud



Centre de Recherche en Agriculture et Développement

INTRODUCTION

Agir en situation d'incertitude en agriculture

Dynamiques de protection et d'adaptation au Nord et au Sud

Benoît DEDIEU, Véronique ANCEY, Isabelle AVELANGE

Agir en tenant compte des aléas est depuis toujours au cœur des mondes paysans. Chaque année climatique diffère d'une autre, et dans la majorité des pays, les prix fluctuent largement sur des marchés mondialisés. Et près de cinquante ans après « la fin des paysans » prophétisée par Henri Mendras¹, les mondes ruraux développent toujours des dynamiques de changement et de sécurisation ; ils ne sont plus seulement constituants de systèmes agraires locaux, mais s'inscrivent également dans un ensemble de dynamiques et de questionnements écologiques, économiques, politiques et sociaux d'échelles plus vastes, régionales et internationales. Alors, pourquoi proposer un ouvrage sur l'agir en conditions d'incertitudes ?

Parce qu'au-delà des aléas et fluctuations, composantes majeures intégrées à l'activité agricole, il s'agit de considérer l'imprévisible, en ampleur, en conjonction, en nature même. Et de rechercher si l'imprévisible engendre des manières d'« agir » dans le monde de l'agriculture qui permettent de rompre avec l'impasse des routines agricoles des dernières décennies, de s'engager dans des directions nouvelles dans un milieu réel et une société instable, de saisir des opportunités à moyen et long terme... Parce qu'aussi le rapport à l'incertitude dépasse le monde agricole pour rejoindre les préoccupations des sociétés d'aujourd'hui, où les analyses en termes de risques sont devenues insuffisantes.

Cet ouvrage² s'inscrit dans la réflexion sur l'action en situation d'incertitude en agriculture. Il propose en cela de dépasser les analyses

¹ Henri Mendras, 1967, *La fin des paysans, innovations et changement dans l'agriculture française*, Paris, Sedes (1992, réédition, Actes Sud, collection Babel).

² Les textes présents dans cet ouvrage sont issus du colloque « Agir en situation d'incertitude. La construction individuelle et collective des régimes de protection et d'adaptation en agriculture », organisé les 22 et 24 novembre 2010 par l'Inra (dépar-

des décisions en termes de risques et d'assurances. Sans les ignorer – plusieurs chapitres y font référence –, nous les considérons comme insuffisantes pour rendre compte de ce qui est incertain, de ce qui est complexe, de ce qui renvoie au long terme, de ce qui s'intéresse aux capacités des systèmes sociotechniques à tenir, à se transformer, à apprendre d'un environnement en changement. Sociotechnique parce que notre approche vise à dépasser les cloisonnements disciplinaires pour rendre compte de ce qui se joue entre paysans et dans leurs relations aux autres parties de la société, mais aussi dans les choix techniques et plus largement dans la gestion de systèmes ayant des composantes et des dynamiques biotechniques incontournables.

Le pari de cet ouvrage est de regrouper des contributions de chercheurs de différentes disciplines biotechniques ou des sciences de l'homme et des sociétés qui pratiquent l'échange interdisciplinaire, et des textes écrits par des acteurs du développement. En outre, le regard croisé entre disciplines abordant l'action en situation d'incertitude se double d'une volonté de confronter des réalités du Nord (France) et du Sud (avec des exemples d'Afrique et d'Amérique du Sud). Il s'agit alors de dégager autant les similarités que les différences entre mondes paysans et de surmonter la tendance à analyser de façon séparée, en considérant que l'incertitude du Nord serait plutôt technologique alors que celle du Sud serait climatique, politique et sociale. L'actualité nous prouve, si besoin était, que ces différences s'estompent ! Ainsi, cet ouvrage montre par exemple que chez les éleveurs de montagne en France, comme chez les gauchos de la Pampa, les pionniers d'Amazonie, les pasteurs transhumants du Sahel ou les paysans centrafricains, les trajectoires de long terme marquent plus souvent le souci d'une sécurisation face à une incertitude radicale que la recherche d'équilibres stables, d'optimisation des performances, ou de limitation de la prise de risque dans la décision. Partout, ces choix sont inclus dans des stratégies individuelles et collectives : le rapport au changement et les protections mises en place face à l'incertitude sont des constructions sociales.

L'ouvrage se compose de cinq ensembles qui reflètent les réflexions sur les « agir » et les « incertitudes ». Les quatre premières parties s'organisent autour d'articles longs qui reflètent des types d'actions différents selon les perceptions de l'incertitude, comme maîtriser par les normes, accompagner³ l'action, comprendre les dynamiques, instrumenter ou modéliser.

tement Sciences pour l'action et le développement) et le Cirad (département Environnements et sociétés).

³ Accompagner l'action signifiant ici « outiller les acteurs pour qu'ils prennent leurs décisions de façon autonome, dans un environnement complexe »

Maîtriser par les normes. Tendre à réduire l'incertitude est une tentation politique et scientifique. Ainsi, au cœur de toutes les logiques sociales, des individus ou des collectifs cherchent à maîtriser l'incertitude en créant des normes ou en définissant des cadres normatifs. On examine ici quelques modalités de ces tentatives de contrôle par la normalisation. L'ingénierie de la sécurité aérienne, où le rapport au risque et à l'incertitude passe par une normalisation technique, sert ici d'exemple emblématique décentré des questions agricoles (G. Mottet, E. Marsden). Un article met en débat les cadres normatifs de l'expertise sur l'aide au développement, à partir d'un cas d'hydraulique pastorale au Tchad (V. Ancey, G. Azoulay). En agriculture, la volonté de normalisation se traduit par des apprentissages organisés autour des mesures agri-environnementales territorialisées (A. Leblois, P. Quirion), ou pour la gestion de la qualité des eaux (J.-P. Del Corso).

Accompagner l'action dans des situations très perturbées ou extrêmes est une autre manière de préparer l'agir en situation d'incertitude. Cette partie prend appui sur des analyses de chercheurs, sur des pratiques d'organismes de conseil, sur les formations centrées sur le travail réel en situation non contrôlée. Là encore, une situation non agricole (les expéditions polaires) révèle comment le management en situation extrême dépend des formes d'engagement de chacun et induit un apprentissage organisationnel combinant anticipation et adaptation, exploration et exploitation (P. Lièvre). Les sources d'incertitude sont également politiques : le cas du Sénégal illustre comment les injonctions au progrès dévalorisant les pratiques locales et la multiplication d'initiatives prétendant accroître la maîtrise des systèmes de production favorisent des comportements opportunistes et individualistes et déstructurent le monde de l'élevage (A. Diao Camara). Plusieurs articles mettent en exergue comment le conseil permet de discuter des options, de « reprendre la main » et d'agir en dépassant les crises (P. Lacroix, G. Sicard, J. Zimmermann). L'accompagnement remplit son rôle lorsqu'il se met en question, qu'il reconnaît les savoir-faire et les raisons locales, l'incertitude multiforme et non spécifique (A. Richard-Ferroudji *et al.*) ; il permet alors de « dépasser la peur face à ce qui ne peut être maîtrisé et d'apprendre ce qui n'est pas enseigné » (A. Moneyron).

Comprendre les dynamiques. Cette partie explore la capacité des agriculteurs et des sociétés agricoles à intégrer l'incertitude, le fait que rien n'est sûr lorsqu'on se projette dans l'avenir. Partout, il s'agit de renforcer la sécurisation, la durabilité des systèmes en jouant sur des composantes sociales et techniques. Ici, la notion d'adaptation individuelle ou collective apparaît à travers les ajustements sociaux, que ce soit avec la mobilité des pasteurs du Tchad et du Niger (B. Bonnet, B. Sambo, D. Héroult) ou selon les trajectoires de vie le long de la

Transamazonienne au Brésil, chez les colons et leurs descendants (J.-F. Tourrand *et al.*). La comparaison des irrigants du nord et du sud de la Méditerranée montre que tous les agriculteurs n'ont pas la même perception des sources d'aléas et ne disposent pas des mêmes marges de manœuvre (J.-P. Billaud, E. Temple-Boyer). Dans le Ferlo du Sénégal, la place de l'élevage, pilier traditionnel de la sécurisation des sociétés pastorales, évolue sous l'effet des stratégies familiales qui se diversifient et d'un marché des produits animaux de plus en plus attractif (C. Manoli *et al.*). Les pratiques techniques s'en trouvent modifiées, plus hétérogènes. Au final, les options sont toujours reliées à la composition et à l'histoire des familles, aux dynamiques des exploitations et aux opportunités du milieu environnant, comme le montre également l'analyse des processus de diversification d'activités dans des exploitations d'élevage des Alpes (S. Madelrieux *et al.*).

Instrumenter, modéliser. Pour appuyer la construction de normes (partie 1), pour accompagner l'action individuelle ou collective (partie 2), pour rendre compte des dynamiques d'adaptation, de résistance et de changement (partie 3), les scientifiques développent des instruments, des cadres théoriques, des modèles. Les chapitres de cette partie illustrent quelques travaux où l'incertitude est traitée comme un objet de connaissance. Ainsi, la théorie de la viabilité (M.-H. Durand *et al.*, I. Alvarez *et al.*) permet de définir des indicateurs dynamiques appropriés à des systèmes se développant sous incertitude, l'enjeu étant de laisser ouvertes les possibilités d'adaptation ou de se prémunir contre des éventualités néfastes, et, pour les politiques, de se situer par rapport au principe de précaution. Selon les auteurs, la principale difficulté de cette approche reste la complexité algorithmique de l'étude de viabilité qui traite des sources d'incertitude. Un chapitre montre que les modèles agronomiques largement utilisés dans les processus de normalisation incluent de manière plus implicite plusieurs sources d'incertitude à l'origine d'erreurs importantes de prédiction ou de classement, qui peuvent réduire considérablement la valeur des informations fournies (D. Makowski). L'analyse économique néoclassique propose d'étudier la perception et l'attitude face au risque de prix dans le cadre des éleveurs laitiers normands (G. Belhenniche *et al.*). Le concept de système socio-écologique permet d'analyser les interactions entre des pratiques agro-sylvo-pastorales et le fonctionnement de paysages à fortes contraintes naturelles (hautes montagnes, zones arides), là où les aspects d'incertitude occupent une place centrale (D. Genin). Celui de résilience éclaire le comportement de villageois centrafricains soumis aux exactions de bandes armées (B. Lallau et E. Mebtid-Bessane).

Dans la cinquième et dernière partie, nous avons proposé à plusieurs chercheurs d'apporter, sous un format libre, un éclairage complémen-

taire sur les rapports entre incertitude et développement durable. Andreu Solé discute des modèles économiques de « développement durable » et de « décroissance ». Ne sont-ils pas sous-tendus par l'illusion de maîtrise ou par des formes particulières, construites, de ce qui fait « situation d'incertitude » ? François-Régis Mahieu, partant des paradoxes entre la nature et le social, s'interroge sur la possibilité même d'un développement durable. Bernard Hubert interpelle la recherche et la posture des chercheurs : affronter l'incertitude, c'est mobiliser d'autres ordres d'explication que ceux habituellement convoqués. Il suggère ainsi de s'engager de façon pro-active dans le renouvellement des espaces de valeurs et des concepts. Enfin, Jean-Paul Billaud interroge la nouveauté du rapport entre agriculture et incertitudes. Pour lui, l'examen « des lieux de tissages de la singularité et de la pluralité », « les entrecroisements entre espaces propres aux individus et ceux propres aux collectifs » sont autant de pistes de recherche pour traiter d'agir en situation d'incertitude.